

Le rêve des Portugais immigrés : construire leur maison « au pays »

Sidonio Simoes, 43 ans, maçon à Andresy (département des Yvelines) où il a émigré il y a 15 ans passe ses vacances dans son village natal de Sazes à 20 km de Coimbra (centre du Portugal). Et, comme des dizaines de milliers de ses compatriotes immigrés dans divers pays industrialisés d'Europe, il profite de ses congés annuels pour construire sa propre maison.

Sazes compte une centaine de familles dont un tiers résident à l'étranger. Une douzaine a émigré en France, principalement dans l'ouest de la région parisienne à Conflans-Sainte-Honorine, Acheres ou Andresy. D'autres se sont installées en Allemagne fédérale (Bavière), deux familles habitent la Belgique et deux le Luxembourg. Quelques familles enfin ont choisi le grand large et sont parties au Canada et au Brésil.

Chaque année au mois d'août, quand les « Européens » reviennent, le village prend un nouveau visage et une nouvelle sonorité : on parle autant français que portugais et surtout, les coups de marteaux résonnent, car chacun s'attelle à la construction ou à l'amélioration de son futur logement.

M. Simoes est un des plus favorisés du village. Avant de partir « chercher fortune » ou plus simplement du travail en France, il possédait déjà un toit qu'il se contente aujourd'hui d'agrandir et de doter de tout le confort.

A Sazes et dans les villages environnants, innombrables sont les chantiers ou, année après année, avec une patience de fourmis, les habitants, tour à tour maçons, charpentiers et plombiers, creusent les fondations, montent les murs, carellent les sols de leur « chez-soi ».

Sur les vingt kilomètres qui séparent les villes de Penacova et de Luso, dix villages sont éparpillés le long de la route parallèle à la grande voie Lisbonne-Porto. Ici, le style « Ile-de-France » fleurit, maisons au carré crépies de blanc avec garage en sous-sol et jardinnet. Plus loin, là où les habitants ont choisi d'émigrer en Allemagne, le style bavarois domine, avec des toits plus pentus. Au-delà est le style wallon. Ailleurs, on pourrait se croire au Grand-Duché du Luxembourg.

Avant le retour définitif

Les routes ne sont sillonnées que de voitures immatriculées à l'étranger, qui n'appartiennent pas toutes, loin s'en faut, à des touristes venus chercher le soleil. Elles sont chargées de sacs de ciment à prise rapide, de robinetterie et même, de baignoires (sur le toit). Mais M. Simoes, lui, n'a rien apporté de France : « Avec l'avantage du change, dit-il, on a intérêt à équiper la maison au Portugal. Sauf si l'on veut une meilleure qualité ou un type d'article très spécial. »

Souvent, les émigrés de retour au pays ne sont pas seuls pour construire leur maison. Les villageois, « ce sont tous des cousins », sont solidaires et s'entraident. Mais on voit également se développer une coopération au-delà des frontières.

A Anadia, quelques kilomètres plus au nord, M. Perreira lui aussi émigré à Andresy, a entrepris il y a cinq ans de construire sa maison, à partir de rien, sur un terrain qu'il a acheté avec ses économies. Cette année il est aidé par un couple de Français. Juste retour des choses puisque M. Perreira a passé de nombreux dimanches en France à aider ce jeune couple à construire sa propre maison.

Dans deux ans, M. Simoes espère que sa maison sera achevée. Les aînés des trois enfants auront terminé leur scolarité secondaire et toute la famille reviendra dans son village. M. Simoes remontera peut-être la petite entreprise de maçonnerie qu'il avait avant de quitter Sazes il y a quinze ans. Les enfants iront à la faculté à Coimbra (la plus ancienne et la meilleure du Portugal) et Sazes, petit village qui aura retrouvé ses cent familles d'origine, présentera définitivement un double et curieux visage architectural ou la tradition portugaise sera étroitement mêlée au modernisme du cadre moyen de la banlieue parisienne.

